

Witold MAŃCZAK

Université de Cracovie

## ORIGINE DES DÉSINENCES EN \*-m- EN BALTE, SLAVE ET GERMANIQUE

Selon Meillet<sup>1</sup> “les désinences en \*-bh- et en \*-m- n'ont ni la forme ni la valeur rigoureusement définies de celles qui viennent d'être énumérées. Dans le texte homérique, le seul document grec où, à part une trace en béotien, on puisse les observer, elles sont représentées par la seule désinence -φι(ν), qui sert à la fois pour le singulier et le pluriel, pour le datif, l'ablatif, l'instrumental et le locatif. D'autre part, il est rare que deux formes de ces désinences se recouvrent exactement d'un dialecte à l'autre: le germanique, le baltique et le slave ont \*-m- là où l'indo-iranien, l'arménien, le grec, l'italique et le celtique ont des représentants de \*-bh-, et, cette différence mise à part, les formes ne sont encore pas identiques. Du reste, les occlusives labiales ne figurent pas dans les suffixes ni dans les désinences en indo-européen. Ce trait suffit à dénoncer le caractère aberrant des formes casuelles comprenant \*-bh-.”

Les opinions au sujet de la genèse de l'alternance \*bh/m sont partagées, comme en témoigne le relevé suivant (qui n'a pas la prétention d'être exhaustif):

1. L'alternance \*bh/m existait déjà en proto-indo-européen<sup>2</sup>.
2. Les désinences en \*-m- sont plus anciennes que celles en \*-bh-<sup>3</sup>.
3. Les désinences en \*-m- sont plus récentes que celles en \*-bh-<sup>4</sup>.
4. Les désinences en \*-m- sont analogiques avec les désinences pronominales<sup>5</sup>.
5. Dans la désinence du duel \*-bhyām, une assimilation de \*-bh- à \*-m- a eu lieu, et \*-m- a été ensuite introduit, par analogie, dans les autres désinences en \*-bh-<sup>6</sup>.
6. Comme en proto-indo-européen il y avait environ 200 mots commençant par \*bh-, le \*-bh- des désinences a pu être dissimilé en \*-m-<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> A. Meillet, Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes, 8<sup>e</sup> éd., Paris, 1937, 298.

<sup>2</sup> H. Ułaszyn, Praojczyzna Słowian, Łódź, 1959, 54–55.

<sup>3</sup> H. Hirt, Die Indogermanen. Ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur, I, Straßburg, 1905, 97.

<sup>4</sup> T. Milewski, Dyferencjacja języków indoeuropejskich, – I Międzynarodowy Kongres Archeologii Słowiańskiej, I, Wrocław, 1968, 60.

<sup>5</sup> V. Pisani, Studi sulla preistoria delle lingue indoeuropee, Roma, 1933, 36.

<sup>6</sup> A. Leskien, Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen, Leipzig, 1876, 100.

<sup>7</sup> H. Arntz, Sprachliche Beziehungen zwischen Arisch und Baltoslawisch, Heidelberg, 1933, 2.

7. Les désinences en *\*-m-* sont, à la fois, le résultat d'une assimilation du *\*-bh-* des désinences au *\*-m-* des radicaux et d'une dissimilation du *\*-bh-* des désinences par rapport au *\*bh* des radicaux<sup>8</sup>.

8. Les formes du datif-ablatif avaient originairement *\*bh*, et la forme de l'instrumental, *\*m*. Chaque langue a ensuite généralisé l'un ou l'autre consonantisme<sup>9</sup>.

En 1977, nous avons publié un article où nous avons essayé de défendre l'hypothèse que les désinences en *\*-bh-* étaient plus anciennes que celles en *\*-m-*<sup>10</sup>.

En 1991, nous avons fait paraître une contribution relative à deux articles dans le dictionnaire étymologique de Pokorny. L'un de ces articles est intitulé "*ambhi, mbhi* 'um – herum, zu beiden Seiten', auch *ambhō(u)* Du. 'beide' und ähnliche auf *-bhi, -bho* ausgehende Formen", tandis que l'autre porte le titre "*(ebhi?) : obhi : bhi* 'auf – zu, auf etwas hin und es überwältigend". A notre avis, les deux articles devraient être réunis en un seul et le nombre d'etymons devrait être réduit sensiblement parce que les mots en question ont subi ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence<sup>11</sup>. Nous n'avons pas besoin d'expliquer en quoi ce développement consiste parce que nous avons publié trois monographies et de nombreux articles à ce sujet<sup>12</sup>. Il suffit de dire brièvement qu'à notre avis les morphèmes, mots et groupes de mots fréquemment usités subissent souvent des réductions irrégulières. Par exemple, le groupe de mots très employé *tavo mylista* s'est abrégé en *tamsta*. Le mot souvent utilisé *broterēlis* a subi une réduction en *brolis*. Les désinences sont, dans la plupart des cas, même plus employées que les mots, ce qui permet de comprendre pourquoi elles présentent souvent des réductions irrégulières: le locatif *namuose* est devenu *namuos*, le génitif *seseres* s'est abrégé en *sesers*, etc.

Dans notre contribution de 1991, nous nous sommes occupé, entre autres, du mot proto-indo-européen *\*ambhi*, et maintenant nous pensons que précisément ce mot constitue le point de départ des désinences en *\*-m-* et en *\*-bh-*, à ceci près que ce mot a subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence: dans les langues baltes, slaves et germaniques, c'est la consonne de la première syllabe de *\*ambhi* qui s'est maintenue, tandis que la consonne de la dernière syllabe de *\*ambhi* a persisté dans les autres langues

---

<sup>8</sup> R. Loewe, Der germanische Pluraldativ, – KZ XLVIII (1918) 98.

<sup>9</sup> C'est ainsi qu'une opinion de H. Hirt est résumée par A. Meillet, Les dialectes indo-européens, nouv. éd., Paris, 1950, 118.

<sup>10</sup> W. Mańczak, Alternance *\*bh/\*m* dans les désinences indo-européennes, – Kwartalnik Neofilologiczny, XXIV, 1977, 339–342.

<sup>11</sup> W. Mańczak, Proto-indo-européen *\*ambhō(u)*, *\*ambhi*, – Studia etymologica Indoeuropaea memoriae A. J. Van Windekens dicata, Leuven, 1991, 179–186.

<sup>12</sup> W. Mańczak, Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence, Kraków, 1969; Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja, Kraków, 1977; Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen, Wrocław, 1987.

indo-européennes. Autrement dit, en ce qui concerne l'âge des désinences en *\*-m-* et de celles en *\*-bh-*, il n'y a aucune différence entre elles: les unes et les autres remontent au même étymon *\*ambhi*.

A l'appui de notre hypothèse, nous voudrions citer des exemples qui montrent que le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence des mots de trois syllabes consiste parfois en ce que tantôt la partie initiale tantôt la partie finale du mot se maintient.

En protoslave, il y avait le numéral *\*edino*, qui, subissant une réduction irrégulière, est devenu en tchèque *jen* "seulement", tandis que le même mot a abouti en polonais à la particule *-no*, qui sert à renforcer les formes de l'impératif, par ex. *chodźno* "viens". En protoslave, il y avait le substantif *gospodnja*, qui, subissant un abrègement irrégulier, est devenu en serbo-croate *gospa* "dame", alors que le même mot a abouti en biélorusse à *spaža*. Le mot latin *domina* a été réduit en français à *dame*, tandis que le même mot s'est transformé irrégulièrement en provençal en *na*. Il en est de même du mot latin *dominus*, qui, en espagnol, a subi une réduction en *don*, alors que le même mot a abouti à *en* en catalan et en provençal. Le verbe latin *habeo* s'est réduit en français en *ai* et en italien en *ho*.

Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence des dissyllabes, lui aussi, consiste parfois en ce que tantôt la partie initiale tantôt la partie finale se maintient. Voici quelques exemples. En protoslave, il y avait l'adverbe *\*juže*, qui, subissant une réduction irrégulière, est devenu en russe *už* "déjà", tandis que le même mot a abouti à *že* en slovène. En protoslave, il y avait la conjonction *\*ježe*, qui a subi en polonais une double réduction: soit en *iz* "que" soit en *že*. La conjonction polonaise *niechaj* s'abrège irrégulièrement en *niech* "que", tandis que son équivalent ukrainien est *chaj*. En polonais, le pronom réfléchi *sobie* se réduit, dans des dialectes, soit en *so* soit en *se*. En v. slave, le datif du pronom de la 2<sup>e</sup> personne est *tebě*, et cette forme s'abrège en bulgare en *teb* et en v. slave sporadiquement en *tbě*<sup>13</sup>. En protoslave, il y avait la forme verbale *\*bǫdetь*, qui s'est réduite en slovène en *bo* "sera" et dans un dialecte polonais en *bdze*. Le possessif latin *tuam* s'est abrégé en espagnol en *tu* et en français en *ta*. Le possessif latin *meum* s'est réduit en français soit en *mien* soit en *mon*; autrement dit, c'est tantôt la première tantôt la dernière voyelle qui a persisté en français. Il en est de même du latin *illum*, qui s'est abrégé en italien non seulement en *il*, mais aussi en *lo*. Le latin *ibi* s'est abrégé en français en *y* et en italien en *vi*. Il en est de même du latin *inde*, qui a abouti irrégulièrement en français à *en* et en italien à *ne*. Le latin *seniorem* se réduit irrégulièrement dans un dialecte italien en *sio* et dans un autre en *gnor*. En proto-indo-européen, il y avait le numéral *\*ambhō(u)*, qui s'est abrégé en rotmain en *amîndoi* (évidemment, il s'agit du premier terme de ce composé, c'est-à-dire *amîn-*) et en gotique en *bai*. En proto-indo-européen, il y avait *\*ambhi*, qui s'est réduit en allemand d'une part en *um* et d'autre part en *bei*.

<sup>13</sup> P. Diels, *Altkirchenslavische Grammatik*, Heidelberg, 1932, 94.

A la lumière de tous ces exemples, il nous semble qu'on est en droit de supposer que la particule *\*ambhi* constitue également le point de départ des désinences en *\*-m-* et en *\*-bh-*, à ceci près que cette particule a subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence: dans les langues baltes, slaves et germaniques c'est la consonne de la première syllabe de *\*ambhi* qui s'est maintenue, alors que la consonne de la dernière syllabe a persisté dans les autres langues indo-européennes. Autrement dit, il n'y a aucune différence chronologique entre les désinences en *\*-m-* et celles en *\*-bh-* parce que les unes et les autres proviennent de la même particule *\*ambhi*.

Pour terminer, nous voudrions mentionner que Szemerényi<sup>14</sup> présente les désinences proto-indo-européennes d'ablatif, datif et instrumental de la façon suivante:

	Sing.	Plur.	Du.
Abl.	<i>-es/-os/-s; -ed/-od</i>	<i>-bh(y)os, -mos</i>	<i>-bhyō, -mō</i>
Dat.	<i>-ei</i>	<i>-bh(y)os, -mos</i>	<i>-bhyō, -mō</i>
Instr.	<i>-e/-o, -bhi/-mi</i>	<i>-bhis/-mis, -ōis</i>	<i>-bhyō, -mō</i>

Nous proposerions de simplifier ce tableau comme suit:

	Sing.	Plur.	Du.
Abl.	<i>-es/-os/-s; -ed/-od</i>	<i>-mbhyos</i>	<i>-mbhyō</i>
Dat.	<i>-ei</i>	<i>-mbhyos</i>	<i>-mbhyō</i>
Instr.	<i>-e/-o, -mbhi</i>	<i>-mbhis, -ōis</i>	<i>-mbhyō</i>

Comme on le voit, notre proposition est plus simple que celle de Szemerényi.

En outre, il n'est pas exclu que la désinence *\*-ōis* (>lat. *-īs*) s'explique par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence de *\*-ombhis*.

Witold MAŃCZAK  
 Université de Cracovie  
 Institut de Philologie Romane  
 al. Mickiewicza 9/11  
 PL-31 120 Kraków  
 Polska

Gauta 1997 11 15  
 Priimta spausdinti 1998 01 12

<sup>14</sup> O. Szemerényi, Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft, 3<sup>e</sup> éd., Darmstadt, 1989, 169.